

LE JOURNAL DES

PSYCHOLOGUES

LE MENSUEL DES PROFESSIONNELS

**Psychothérapie
institutionnelle :**
la greffe d'ouvert

**Hébergements
thérapeutiques :**
La place des
psychologues

**La clinique
du berceau**

**Questions à
David Le Breton**
Donner du sens
à la douleur
chronique



DOSSIER

Du trauma au traumatisme : d'autres regards

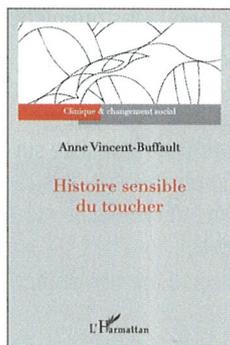
N° 356 Avril 2018

DOM/S : 8,50 € - BEL : 8,40 € - MAR : 86 Mad
N CAL/S : 980 cfp - POL/S : 1050 cfp - MAY : 8,90 €

 martin média

L 17653 - 356 - F : 7,50 € - RD





L'Harmattan, 2017

161 p., 19 €

ISBN : 978-2-343-13431-4

Histoire sensible du toucher

Anne Vincent-Buffault

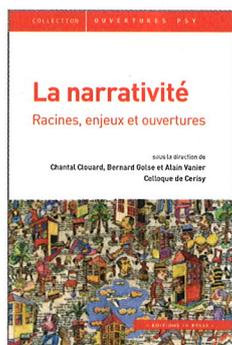
L'auteure, historienne des sensibilités, nous propose, après son ouvrage *Histoire des larmes* (dont nous avons rendu compte lors de sa parution en 2004*), une « histoire du toucher » reposant sur une volumineuse documentation. L'une des orientations de l'ouvrage s'inspire d'enquêtes et d'expérimentations portant sur le thème de la proxémie et sur les variables influençant le degré d'acceptation ou de tolérance de la proximité corporelle. Elle a sans doute raison de partir du constat que l'imaginaire du toucher est fortement structuré par l'opposition du dur et du mou, du contraste entre la malléabilité du féminin et la consistance du masculin. Ce serait encore la même variable qui interviendrait pour structurer différemment, inégalement, le vécu de la sensualité et de l'hyperesthésie tactile, celle-ci affectant plus fortement les sujets de sexe féminin dont la sensibilité au toucher est, par ailleurs, plus aiguisée que celle des autres sens, à l'opposé de l'orientation plutôt visuelle de la sensualité masculine. La formule empruntée à Luce Irigaray, selon laquelle « *la femme a des sexes partout et jouit d'un peu partout* », paraît davantage destinée à frapper l'imagination qu'à rendre compte du réel, notamment de la différence « d'essence » des identités féminine ou masculine.

L'ouvrage renseigne aussi sur les modulations de l'impact (ou de la fonctionnalité) du toucher – en particulier s'agissant des rapports parents-enfants – selon les cultures ou les latitudes, lequel interviendrait dans les processus éducatifs et les apprentissages psychologiques ou émotionnels. C'est dire qu'à partir de l'objectif central de l'ouvrage, diverses pistes ont été explorées pour souligner, outre le rôle majeur du toucher dans l'agencement des rapports interindividuels ou sociaux, celui aussi important du corps, « récepteur de la mémoire des sensations » et révélateur des traits ou aspects dominants des structures et mentalités sociales. L'étude montre aussi que le développement des connaissances scientifiques n'a pas été sans influence sur le statut conceptuel du « toucher » et sur sa contribution à la naissance de la clinique médicale de base. L'auteure met aussi en évidence les « ratés » de la sensibilité tactile, les pathologies du toucher, les dérives hystériques de celles-ci... qui révèlent une étrangeté au monde, une paralysie de l'action, voire un sentiment de culpabilité. Enfin, la psychanalyse est appelée à la rescousse pour dénoncer le délire du toucher, celui-ci risquant d'entraîner la pollution possible du désir de contacts interhumains par la tentation de domination ou d'asservissement non maîtrisée.

Passionnant ouvrage qui apporte une sérieuse contribution aux travaux historico-sociologiques éclairant des aspects mal connus de la culture hypermoderne. ▸

Claude Tapia

* Voir Vincent-Buffault A., Tapia C., 2004, « Formes actuelles de la sensibilité. Des larmes et du féminin », *Le Journal des psychologues*, 221 : 51-56.



In Press, 2017

500 p., 25 €

ISBN : 978-2-84835-441-5

La narrativité Racines, enjeux et ouvertures

Sous la direction de Chantal Clouard, Bernard Golse et Alain Vanier

Cet ouvrage collectif, issu d'un colloque qui s'est tenu en 2012 au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, aborde de nombreux domaines qui peuvent être concernés par la narrativité. Les racines épistémologiques de celle-ci sont nombreuses avec l'apport, par exemple, du philosophe Paul Ricoeur et de sa proposition selon laquelle l'identité de l'être humain serait essentiellement une « identité narrative » : psychanalytique par son renvoi à la narration onirique et aux processus de liaisons ; développementale avec les processus de subjectivation ; littéraire et linguistique où s'exprime, par l'énonciation du récit et de sa stylistique, une représentation du monde que l'individu se fait de lui-même et de son environnement. Ce livre aborde ainsi les multiples domaines qui peuvent être concernés par le concept de narrativité (la littérature, le cinéma, les arts plastiques et la musique, sans omettre les mathématiques et la physique) et des spécialistes en ce domaine y apportent leurs contributions. Ces recherches différenciées ouvrent ainsi des perspectives nouvelles dans le domaine de la psychopathologie et de la psychanalyse.

Dans le premier chapitre, Alain Vanier, psychanalyste et professeur des universités, évoque la problématique de l'inconscient et de la narrativité pour souligner d'emblée que celle-ci n'est pas

